Louis MEIGNEN, *Histoire de la révolution industrielle et du développement, 1776-1914*, collection Économie, Paris, Presses universitaires de France, 1996, 286 p.

Serge Chassagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/162>

DOI : 10.4000/ch.162

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Serge Chassagne, « Louis MEIGNEN, *Histoire de la révolution industrielle et du développement, 1776-1914*, collection Économie, Paris, Presses universitaires de France, 1996, 286 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.162>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Louis MEIGNEN, *Histoire de la révolution industrielle et du développement, 1776-1914*, collection Économie, Paris, Presses universitaires de France, 1996, 286 p.

Serge Chassagne

- 1 Historien de la balance du commerce, enseignant " spécialisé dans l'histoire des faits économiques " à l'Université Paris-II, l'auteur s'attache ici à " la recherche des temps et des spécificités des passages réussis de l'économie préindustrielle à la société postindustrielle ", dans la plupart des grands pays occidentaux, mais en donnant toutefois à la France une place " de référence ". Il prend la date de 1776 comme point de départ, parce qu'elle est à la fois celle de la parution de la *Richesse des Nations*, de la proclamation de l'indépendance des États-Unis, " premier exemple contemporain de vie économique et sociale fondée sur la liberté individuelle " (il oublie d'ajouter : et sur l'esclavage), et de l'échec de l'anticipation de Turgot. S'il poursuit au-delà de 1873, terme selon lui classiquement accepté de la révolution industrielle, c'est afin de prouver " la capacité des pays industrialisés à échapper au vieillissement économique, à être au cœur des renouvellements ". " La révolution industrielle est définie par le mouvement d'innovations, voire de créations. Cette définition réconcilie les deux conceptions attachées au terme d'industrie: d'une part technique et mode de production, d'autre part, type d'agissements de l'être humain marqué par le travail [...], par l'expérimentation et l'utilisation économique et sociale de ces résultats ". De façon originale - mais indéniablement idéaliste -, dans cet ouvrage clair, l'auteur envisage alors successivement 1) la dérèglementation et la déprofessionalisation de la production et du travail, 2) l'élimination des contraintes monétaires et d'investissement, 3) l'élaboration juridique et politique du marché, 4) la révolution des

transports, 5) le rôle de l'agriculture, 6) l'industrialisation des fabrications, 7) les crises et les cycles, 8) la démographie. On regrette d'abord quelques erreurs factuelles (qui jettent le doute sur les lectures de l'auteur) : p. 10 et encore p. 22, les manufactures de la période mercantiliste ne "bénéficiaient" pas de "mécanisation", p. 104, l'application de la chaudière tubulaire de Seguin se fait sur la ligne Lyon-Saint-Etienne - Cf l'ouvrage récent de François Caron, *Histoire des chemins de fer en France*, Fayard, 1997 -, p. 155, en 1810, on ne compte pas "dix entreprises cotonnières mécanisées", mais près de 300, et la "première usine textile" — à vapeur ? — n'est pas celle de Dolfuss en 1802. Plus globalement, l'auteur souligne trop les ruptures aux dépens des continuités - rien sur la proto-industrialisation, ni sur la pluriactivité paysanne ; rien non plus sur la permanence des métiers dans l'industrialisation et l'endotechnie subséquente. Ce manuel doit donc être lu avec esprit critique.